

DOSSIER PEDAGOGIQUE

L'AVARE, UN PORTRAIT DE FAMILLE EN CE DÉBUT DE 3ÈME MILLÉNAIRE

De Peter Licht (traduction Katia Flouest-Sell)
Par Catherine Umbdenstock (ensemble Epik Hotel)

Dossier réalisé par François-Julien Georges,
professeur missionné au service éducatif du Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre
janvier 2016

Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre
54 rue Joubert – 89000 Auxerre
téléphone 03 86 72 24 24
accueil@auxerreletheatre.com
www.auxerreletheatre.com

Pour toute question ou remarque au sujet du contenu de ce dossier :
francois-julien.georges@ac-dijon.fr
Un retour sur les activités mises en œuvre au sein des classes sera très apprécié...

SOMMAIRE

Présentations

Quel spectacle ?	p.3
Pour quel public ?	p.4

Avant la représentation – Entrer en matière...

En partant du titre de la pièce	p.5
En analysant des photographies du spectacle	p.5
En faisant des recherches	p.7
En jouant	p.7
En travaillant à partir des textes de Molière et de PeterLicht	p.12

Et après ? – Pistes pour construire la réflexion

Se remémorer	p.14
Rechercher, justifier	p.15
S'interroger, débattre	p.16
Écrire, jouer	p.19

Ressources

p.20

Annexes

p.21

PRÉSENTATIONS

QUEL SPECTACLE ?

Le texte du spectacle a été écrit par PeterLicht, à l'origine pour le metteur en scène Jan Bosse, artiste alors associé au théâtre Maxim Gorki de Berlin, où la pièce a été créée en février 2010.

PeterLicht¹ est un artiste originaire de Cologne, auteur et musicien pop dont les préoccupations apparaissent assez bien dans les titres de ses albums (qui sont aussi parfois ceux de ses ouvrages) : *Lieder vom Ende des Kapitalismus* (Chansons de la fin du capitalisme, 2006), *Melancholie und Gesellschaft* (Mélancolie et société, 2008)...

La mise en scène du spectacle a été assurée par Catherine Umbdenstock², dont le travail unit un théâtre de texte, plutôt intellectuel, propre à la tradition française, et un théâtre plus corporel dans la tradition allemande.

Catherine Umbdenstock dirige l'ensemble Epik Hotel. Il s'agit d'un ensemble franco-allemand créé en 2012, implanté à Strasbourg, qui interroge notamment des textes dits du répertoire avec l'intention de « poser un regard distancié, critique mais amusé sur les valeurs qui fondent notre monde actuel³ ».

L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire est une pièce dont le titre peut laisser entendre qu'il s'agit d'une modernisation de la pièce de Molière. L'hypothèse paraît d'autant plus acceptable que la mention « d'après Molière » est systématiquement associée au nom de PeterLicht. Pourtant ce dernier a conservé assez peu de choses de la comédie classique⁴.

L'auteur allemand s'est en fait emparé du personnel de *L'Avare* pour composer une variation assez radicale sur le thème du conflit de génération, conflit dont le nerf est l'argent. On peut même affirmer qu'on assiste à un retournement de la pièce de Molière. PeterLicht donne la parole aux enfants, qui squattent chez le père, et qui s'en prennent violemment à lui sans que jamais, dans la mise en scène de Catherine Umbdenstock, on ne le voie ni ne l'entende – Harpagon est l'ennemi invisible⁵. La prise à parti du père par les enfants a pour objet l'argent que possède Harpagon, et après lequel les jeunes gens aspirent. La pièce raconte ainsi l'histoire « d'une jeunesse engluée dans l'attente de pouvoir consommer⁶ ». Et l'avarice d'Harpagon se veut un refus du capitalisme (c'est en tout cas l'intention affichée dans le dossier de création de l'ensemble Epik Hotel) : « seul Harpagon-père semble garder ses distances face à cette société de consommation à outrance, il apparaît comme un dissident, un grain de sable dans les rouages bien graissés du discours dominant, plus sensible au symbole de l'argent, à sa valeur hypothétique qu'à sa puissance marchande⁷ ».

1. Les germanophones pourront consulter le site de l'artiste : <http://txp.peterlicht.de/>.

2. La création du spectacle a eu lieu à Strasbourg en mars 2014.

3. http://www.epik-hotel.com/site_epik_hotel.html.

4. On relève en tout et pour tout deux répliques extraites de la pièce de Molière, et seul le prologue peut se lire comme une véritable imitation d'une scène de la comédie classique.

5. On peut se demander toutefois si dans la dernière partie du spectacle, après « Material Girl » de Madonna, La Flèche n'est pas devenu Harpagon : son vœu de posséder une femme, le jeu de séduction qu'il mène auprès de Marianne autorisent à le penser. Le texte de la pièce, avec l'énigmatique « Marianne (Harpagon) » qui précède les deux dernières répliques de la jeune femme, permet d'avancer une autre hypothèse : c'est Marianne qui ferait entendre la voix du père. Cette proposition est d'autant plus recevable que Marianne à la fin de la troisième partie semble prendre la défense d'Harpagon : « Son argent. C'est bien lui qui l'a cultivé. Il l'a fait pousser avec son vivant. C'est une fleur. Une fleur s'est investie en lui. Elle fait partie de lui. Pourquoi on ne fait pas notre propre vie ? »

6. Dossier de création de la pièce. (Ce dossier est disponible sur le site de la compagnie : http://www.epik-hotel.com/documents_pdf/projet-dossier-creation-avare-sept-2014.pdf. On prendra garde toutefois que ce dossier semble renvoyer parfois à un état antérieur du spectacle.)

7. Ibid.

L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire est donc une pièce qui invite à s'interroger sur le monde dans lequel nous vivons. Comme le dit son auteur, il y a dans ce texte « beaucoup de choses qui font écho aujourd'hui : il y est sans cesse question de pénurie, de redressement, d'engraissement, d'austérité et d'accumulation de capital⁸ ».

Les thèmes de l'argent, de la consommation, de la jeunesse sont au cœur du spectacle. Mais ce dernier évoque encore la crise économique, le désastre écologique ... C'est bien un portrait de notre société qui est ici proposé.

POUR QUEL PUBLIC ?

Le service éducatif du Théâtre propose ce spectacle à partir de 16 ans.

Il semble en effet difficile d'accès pour un public collégien, notamment de 4^e, niveau pour lequel la pièce *L'Avare* de Molière est inscrite au programme. La pièce néanmoins a déjà été inscrite à l'école du spectateur de certaines classes de 3^e.

Mais c'est auprès des lycéens que ce spectacle trouvera son public. Dans le cadre du cours de français, les élèves de seconde professionnelle doivent s'intéresser aux « Parcours de personnages », avec cette question notamment : « Les héros littéraires d'hier sont-ils les héros d'aujourd'hui ? ». Les élèves de terminale professionnelle, quant à eux, s'interrogent sur « l'homme et son rapport au monde à travers le littérature et les autres arts », mais aussi sur « La parole en spectacle ». Du côté de la voie générale et technologique, les élèves de 1^{re} étudient « Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours ». Rappelons l'un des objectifs de cet objet d'étude : « sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation⁹ ». Enfin, nous pensons plus spécifiquement encore aux élèves de section littéraire, qui sont invités, avec l'objet d'étude « Les réécritures, du XVII^e siècle jusqu'à nos jours », à réfléchir « sur la création littéraire en l'abordant sous l'angle des relations de reprise et de variation par rapport aux œuvres, aux formes et aux codes d'une tradition dont elle hérite et dont elle joue¹⁰ ».

8. Ibid. (La citation correspond à un extrait d'une interview de l'auteur réalisée en février 2010 par Peter Laudenbach.)

9. Programme de l'enseignement commun de français en classe de seconde générale et technologique et en classe de première des séries générales et programme de l'enseignement de littérature en classe de première littéraire (bulletin officiel spécial n° 9 du 30 septembre 2010).

10. Ibid.

AVANT LA REPRÉSENTATION ENTRER EN MATIÈRE...

EN PARTANT DU TITRE DE LA PIÈCE

On peut commencer par demander aux élèves de noter individuellement une remarque sur le titre *L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire*, puis engager un échange oral sur ce que ce titre laisse imaginer du spectacle.

Ce peut être l'occasion d'introduire ou de réinvestir les notions d'intertextualité, de réécriture... , l'occasion surtout de revenir à la pièce de Molière, d'indiquer ou de faire rappeler la constitution de la famille d'Harpagon. S'il n'est pas indispensable d'avoir lu la pièce du XVII^e siècle pour assister au spectacle, il est néanmoins enrichissant d'avoir connaissance des personnages et de l'intrigue. Des recherches donnant lieu à de très brefs exposés pourraient d'ailleurs permettre l'acquisition de ces connaissances¹¹.

Pour conclure cette première activité, on peut demander aux élèves d'imaginer la situation sociale, professionnelle qu'occuperait aujourd'hui chacun des membres de la famille d'Harpagon.

EN ANALYSANT DES PHOTOGRAPHIES DU SPECTACLE¹²

On peut ensuite proposer aux élèves d'observer la photographie suivante, en leur demandant de réfléchir à tous les rapprochements possibles entre l'image et le titre du spectacle : Qu'est-ce qui dans l'image vient illustrer le titre de la pièce ? Pourquoi le titre de la pièce constitue-t-il une bonne légende pour cette image ?



On peut aussi mener un travail de description de cette deuxième image (allure physique,

11. Voir infra : « En faisant des recherches ».

12. Voir le site du Théâtre (consulté en novembre 2015) pour d'autres photographies : <http://auxerretheatre.com/spectacle/lavare-un-portrait-de-famille-en-ce-debut-du-3eme-millenaire/>.

costume, posture des comédiens), puis faire nommer les émotions qui se dégagent des corps et des regards. Une activité intéressante peut consister à faire associer un adjectif, ou bien un verbe d'action, à chacun des acteurs.

La photographie peut se prêter encore à un travail d'identification des personnages : Qui peuvent-ils être ? Qu'est-ce qui permet éventuellement de les reconnaître ? On soulignera l'absence du personnage principal : Harpagon.



De gauche à droite : Valère, Élise, Cléante, Marianne¹³, La Flèche.

13. On relève une petite différence orthographique : *Mariane* chez Molière, *Marianne* chez Peter Licht.

EN FAISANT DES RECHERCHES

Sur la pièce de Molière

Si *L'Avare* de Molière n'a pas fait l'objet d'une étude en classe, on pourra inviter les élèves à lire la pièce ou, mieux encore, à regarder une adaptation cinématographique ou une captation de cette pièce¹⁴. Puis on leur demandera de préparer de très brèves interventions orales (de l'ordre de deux minutes) au sujet de cette pièce selon les thèmes suivants : la création, les personnages et leurs liens, l'intrigue, Harpagon, les sources.

Sur l'auteur et la metteure en scène

Il pourrait être intéressant encore de demander aux élèves de se renseigner sur l'auteur et la metteure en scène dans le but de justifier cette rencontre artistique.

PeterLicht et Catherine Umbdenstock partagent en effet les mêmes interrogations sur le monde actuel, ses contradictions... Autre lien entre ces deux artistes : l'Allemagne. Catherine Umbdenstock a suivi une formation à la mise en scène au sein de l'école supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin ; l'ensemble qu'elle a fondé est franco-allemand.

EN JOUANT

Voici une série d'exercices qui ont pour but de mettre les élèves en jeu et en appétit, de les rendre sensibles notamment à certaines caractéristiques formelles du spectacle.

Ces exercices sont indépendants et chacun d'entre eux peut être proposé de façon autonome, mais l'ensemble a néanmoins été pensé selon une progression qui va, schématiquement, du corps au texte, et du collectif au singulier.

Ils nécessitent un large espace de jeu. On aura donc pris soin d'aménager la salle de classe en repoussant tables et chaises.

Action !

Objectifs : prendre possession de l'espace de jeu, adresser le regard, jouer des intentions présentes dans la pièce (selon un dispositif assez proche de sa mise en scène).

Par groupe de quatre à six¹⁵, les élèves se tiennent à lointain, dos à la scène. Au signal, ils se retournent. Deuxième signal, les élèves gagnent la face où ils s'immobilisent en fixant leur regard à l'horizon. L'enseignant indique alors un verbe d'action, et, au signal, les élèves jouent ce verbe face au public avant de se figer. Au quatrième signal, ils regagnent la coulisse en lançant un dernier regard à l'horizon dans l'intention indiquée par le verbe.

(Après quelques passages, il est possible de supprimer les signaux.)

Voici quelques verbes d'action qui sont comme des portes d'entrée dans la pièce de PeterLicht : exiger, supplier, accuser, s'énerver, se révolter, se plaindre, dénigrer...

14. C'est le film de Jean Girault et Louis de Funès qui est cité dans les références du dossier de création de l'ensemble Epik Hotel. On recommande également la captation par Don Kent de la mise en scène de Catherine Hiegel (2009) avec Denis Podalydès en Harpagon, ou bien la captation par Yves-André Hubert de la mise en scène d'Andrei Serban (2000) avec Gérard Giroudon dans le rôle-titre. La deuxième de ces captations n'est malheureusement disponible que dans le coffret de 17 DVD *Molière, la collection* (Éditions Montparnasse).

15. Pour la constitution des groupes, le tirage au sort permet souvent de gagner du temps et d'éviter des désagréments.

Portrait de famille

Objectifs : être à l'écoute de l'autre, créer ensemble une forme cohérente...

Les élèves sont répartis par groupe de quatre à six joueurs.

Le but est de composer une photographie de famille. Un premier joueur entre sur le plateau et se fige dans une position qui raconte quelque chose. Après avoir pris le temps de bien observer cette première position, un deuxième joueur prend place dans la photo, et ainsi de suite jusqu'à épuisement des quatre à six joueurs. Lorsque la photographie est complète, on demande aux spectateurs de la décrire, de l'interpréter, puis on donne la parole aux joueurs pour qu'ils expliquent ce qu'ils ont voulu raconter...

Cet exercice exige un certain entraînement, il ne donne parfois de résultats qu'après plusieurs tentatives. Il peut donc être nécessaire de faire passer deux, trois fois chacun des groupes. On peut alors indiquer aux élèves de commencer par une photographie posée (une photographie de groupe), et de n'explorer l'instantané (la photographie prise sur le vif) que lors d'un deuxième passage. On peut à cette occasion leur souffler quelques idées : naissance, anniversaire, repas, vacances, activité sportive...

Quelques précisions encore à adresser aux élèves : il est important de choisir une position qu'on pourra tenir ; cette position doit être précise et expressive, elle peut correspondre à une action concrète afin d'aider les autres joueurs à proposer une scène cohérente ; pour trouver cette cohérence, on peut chercher à répondre aux questions « Où se passe l'action ? » et « Quel est le lien que j'entretiens avec les autres ? » ; il est essentiel de se mettre à l'écoute des propositions des camarades, mais il faut accepter que le sens de la photographie se modifie au fil de l'exercice.

Variantes :

1. On peut ajouter pour consigne que les joueurs doivent animer l'image (c'est-à-dire passer en quelque sorte de la photographie au cinéma) : au moment du déclic (lorsque tous les joueurs du groupe sont en scène), les élèves doivent se mettre en mouvement pour une très brève improvisation.

On peut aussi se contenter de faire parler l'image : les joueurs, dans l'ordre inverse de leur arrivée sur le plateau prennent la parole sous la forme « Dans la famille, je suis... et aujourd'hui, je... ».

2. L'exercice trouve son accomplissement dans ce qu'on pourrait appeler « L'album de famille ». Si les élèves se sont emparés de l'activité, et si l'on dispose de temps, on peut constituer des groupes de huit joueurs répartis en photographiés (cinq ou six) et commentateurs (trois ou deux). La tâche des photographiés est de composer, selon le principe défini ci-dessus, trois photographies qu'on pourrait trouver dans un album de famille. Les commentateurs, pour leur part, sont dans la position de ceux qui feuilletent l'album et se souviennent. Ils font entendre leurs commentaires lorsque la photographie est complète. On se met d'accord sur une formule qui permet aux photographiés de comprendre qu'ils doivent composer une nouvelle image : « Tourne un peu la page. », « C'était le bon temps... ».

Le squatt

Objectifs : s'échauffer en reproduisant (sans nécessairement en être averti) un petit passage de la pièce, trouver un rythme.

Les élèves sont répartis par groupe de cinq joueurs.

La consigne est de prendre la pose d'un groupe de squatteurs, et de changer de position à chaque fois que l'un des joueurs prononce une phrase du type « Ça squatte » ou « Obligés de squatter¹⁶ ». On réduit progressivement le temps entre chaque pose. L'exercice prend fin quand l'un des joueurs déclare « Papa j'ai besoin d'argent ».

Variante : on désigne parmi les cinq élèves un meneur qui est chargé de prononcer les phrases entraînant un changement de position et la phrase conclusive.

Match d'insultes

Objectifs : travailler sur l'adresse (phénomène particulièrement important dans la pièce), jouer avec la matière des mots, découvrir l'univers de la pièce.

On divise la classe en deux groupes qui se font face. On dispose à égale distance des deux groupes une pioche de mots ou expressions issus de la pièce¹⁷.

Un joueur pioche un mot et l'adresse au groupe adverse comme une insulte.

Une remarque : l'exercice n'est peut-être pas adapté à toutes les classes, le fait néanmoins que l'insulte soit adressée à un groupe (et non à un individu), et que les mots faisant office d'insultes n'en soient pas¹⁸ doit permettre d'éviter les dérives.

Variante : le match de compliments.

Adresses

Objectifs : travailler sur l'adresse, jouer une très brève situation, découvrir des phrases issues de la pièce (pour commencer à en percevoir les thèmes, les enjeux...)

On forme deux groupes qui se font face. On dispose au centre deux pioches : une pioche d'adresses et une pioche de phrases issues de la pièce¹⁹.

Un joueur se lève, pioche une adresse, la lit à haute voix, puis retourne s'asseoir. Un joueur du groupe opposé se lève, pioche une phrase, puis la profère en respectant l'adresse indiquée par le premier joueur ; un joueur du premier groupe en fait autant, puis on poursuit en faisant alterner les groupes jusqu'à ce qu'un joueur décide de changer le type d'adresse en piochant.

Variantes :

1. L'adresse n'est pas lue à haute voix : le premier joueur profère une phrase selon l'adresse qu'il a piochée ; les autres joueurs procèdent par imitation.
2. On ajoute une pioche d'intentions²⁰.

16. Voici l'intégralité des répliques relevées dans la captation de la pièce dont nous avons disposée : « Obligés de squatter. », « Encore obligés de squatter. », « Et on squatte encore. » (deux fois), « Et allez ça squatte. », « Ça resquatte. », « Ça resesquatte. », « Et ça squatte toujours. »

17. Voir annexe I.

18. On en trouve pourtant de nombreuses dans la pièce : « saloperie de crapaud », « constipé du fric », « trou de balle de pisse », « intestin à fric tout pété »...

19. Voir annexe II.

20. Voir annexe II.

Si aucune activité de présentation de la pièce n'a encore été proposée, si le titre même n'a pas été dévoilé, il sera fécond, à l'issue de ces deux derniers exercices (« Match d'insultes » et « Adresses »), de faire asseoir les élèves en cercle et de leur demander de formuler des hypothèses sur la pièce. Quoi qu'il en soit, on aura intérêt à prendre un temps d'échange autour de ce que ces répliques font entendre de la pièce : son univers, son langage...

Mise en voix chorale

Objectifs : travailler le dispositif du chœur, s'emparer collectivement d'un extrait un peu plus long de la pièce.

Par groupe de cinq, les élèves travaillent à la mise en voix chorale de l'extrait suivant²¹ :

Le voilà cet homme... ce gros dégueu... beurk... comme il nous met tous mal à l'aise ! comme il est ... les autres il s'en... je te jure... moi les nerfs quoi. Il rafle tout. Il a tout un tas de fric, tranquille quoi... ça me ...

Et voilà... moi je suis là : « File m'en. » et lui « Nan ». Et moi : « Allez, t'as la caisse pleine » et lui « Nan ». Encore plus fort NAN. Nada nothing zero niente. Et moi je suis là : EH OH ALLO ? ÇA VA PAS LA TÊTE ? Il bloque, laisse mais rien passer. C'est fou. Garder Garder Garder Garder Garder. Y a rien qui sort... voilà... quand il est sur la cuvette, c'est la dèche, rien qui sort, y a pas moyen... rien... je l'imagine comme ça, le type qui, aux chiottes, laisse rien sortir. Et ça fait des années que ça dure. Rien de chez rien. La cuvette, du coup, totalement vide. Et quand il en sort quelque chose... si un jour il en sort quelque chose... alors plouf plouf, rien d'autre que des cailloux, c'est sûr, tant pis. Il fait que retenir. Rester assis dessus. Cet homme - c'est mon père. Moi je suis là : les nerfs.

Il a pas compris le truc : ça doit couler, le fric, le blé, le pèze, le pognon, l'oseille, les ronds... aller et venir, se transformer. Changer de forme. Passer d'un état à un autre. De l'état TON FRIC à l'état MON FRIC. Rester en circulation quoi. Température de régime 37°. L'argent, faut même pas le laisser refroidir. De ta main à la mienne. De la mienne à la tienne et ainsi de suite. Chacun a le droit de le tenir. Chacun peut en tirer au distributeur, en suçoter un peu, et puis au suivant. Et le suivant, lui aussi, il le laisse filer et voilà, c'est comme ça, toujours on the road. Mais quand il y en a un qui bloque, comme l'autre là, un qui fait barrage. Une sangsue un frigo une glue un endormeur un congélo.... alors là,... Je te jure je tiens plus, alors je dis : « EH OH ? » La circulation, tu vois de quoi je parle ? La ronde, les chaises musicales, l'aller-retour, l'organisme, le métabolisme ? Le bio, hein ???? Et moi je suis là : VÉNÈRE quoi.

Il s'agit du début de la scène 1 de la première partie (« Appels à la révolution »). Ce texte, qui est précédé de la mention « Chœur » dans la pièce de Peter Licht, fait l'objet dans la mise en scène de Catherine Umbdenstock d'un partage entre les comédiens qui interprètent Cléante, Élise, Marianne, Valère, La Flèche.

Étant donné sa longueur, on pourra diviser cet extrait en quatre parties, et faire se succéder les groupes lors de la restitution du travail pour l'entendre dans sa totalité. Voici le découpage suggéré :

21. Voir annexe III pour une reproduction prête à l'emploi de l'extrait.

1. Du début de l'extrait à « Y a rien qui sort... » (l. 7)
2. De « Y a rien qui sort... » (l. 7) à « les nerfs » (l. 13)
3. De « Il a pas compris le truc » (l. 14) à « et puis au suivant » (l. 19-20)
4. De « Et le suivant » (l. 20) à la fin de l'extrait.

On précise aux élèves qu'il ne s'agit pas nécessairement de dire le texte d'une même voix, qu'il s'agit plutôt de réfléchir à un découpage du texte, à une répartition des mots qui fasse sens.

On peut demander aux élèves de choisir une disposition spatiale (en ligne frontale, en groupe soudé, éclatés dans l'espace...), et éventuellement un système d'adresse (à un absent, à un présent, entre soi...).

Dialogue pour comédien seul

Objectifs : s'emparer d'un des thèmes centraux de la pièce, faire l'expérience d'un des dispositifs de la mise en scène.

On demande aux élèves d'écrire (à deux éventuellement) une courte scène à deux personnages sur le thème de l'argent (un enfant réclame de l'argent à son père...), ou éventuellement sur le thème de la vie en famille (un parent demande à son enfant d'exécuter une tâche ménagère²² : mettre la table, sortir la poubelle...).

On demande ensuite aux élèves de jouer la scène d'abord à deux, puis seul. Les élèves sont ainsi amenés à inventer des solutions pour faire comprendre qu'un seul comédien porte deux voix (celle de son personnage et celle de celui à qui son personnage s'adresse), et ils seront disposés, au moment du spectacle, à comprendre cette particularité²³ de la mise en scène de Catherine Umbdenstock, dans laquelle les personnages, lorsqu'ils s'adressent à Harpagon, font entendre leurs propos et ceux de ce dernier, puisque l'avare est l'absent omniprésent de ce spectacle.



22. Voir les demandes répétées de Frosine dans la troisième partie (« Combats et mélancholie » (sic)) : « Valère, tu peux mettre la table s'il te plaît ... ? » ; « Quelqu'un doit encore sortir la poubelle ... Fléchette, si... » ; « Cléante, si tu veux tu peux venir nettoyer le frigo avec moi. »...

23. Particularité déjà pensée par Peter Licht si l'on s'en tient aux didascalies du prologue de la pièce qui indiquent que le personnage d'Harpagon est joué par La Flèche.

EN TRAVAILLANT À PARTIR DES TEXTES DE MOLIÈRE ET DE PETERLICHT

Lire et comparer

Il est une scène de la pièce de PeterLicht qui peut se lire comme la transposition d'une scène de la comédie moliéresque. Il s'agit du prologue au cours duquel Harpagon demande à La Flèche de bien vouloir le laisser seul chez lui. On aura reconnu l'enjeu de la scène 3 de l'acte premier de la pièce de Molière²⁴.

On peut ainsi proposer aux élèves un petit travail de comparaison du texte de PeterLicht à sa source. On pourra interroger les élèves sur tout ce qui permet de lire dans la scène de PeterLicht une imitation de la scène de Molière. Puis on s'attachera aux différences, et la confrontation portera sur l'objectif des deux personnages, sur la façon dont ils s'y prennent pour atteindre cet objectif, sur leur attitude, le langage qu'ils emploient (on sera attentif notamment à l'usage de l'insulte), sur l'issue de la scène...

On en profitera pour attirer l'attention sur la particularité, déjà soulignée²⁵, du dispositif scénique : dans la mise en scène de Catherine Umbdenstock, *Harpagon est absent, il est joué par La Flèche*.

Cette activité a le mérite de faire entrer les élèves de plain-pied dans la pièce de PeterLicht, de leur faire percevoir les inflexions que fait subir l'auteur allemand à sa source, de les rendre ainsi sensibles aux enjeux de la réécriture. Mais elle possède sans doute un défaut : elle peut conduire les élèves à se faire une fausse idée de la pièce. Pour éviter de tromper leur attente, il sera bon de leur préciser que *L'Avare de PeterLicht n'est pas une translation ou une simple transposition de L'Avare de Molière. PeterLicht s'est affranchi du texte source : il n'a conservé que très peu d'éléments de l'intrigue*.

Imiter

Si les élèves ont une bonne connaissance de la comédie de Molière, on pourra leur demander d'imiter ce fragment de la pièce de PeterLicht²⁶ :

CLEANTE : [...] La Marianne et moi, nous deux... tu sais, elle a rien, la Marianne, et moi j'ai besoin d'argent et ce type, l'Avarpagon, il me soutient pas comme je veux. Le crevard. Et c'est mon père.

ÉLI : Ben, merci... tu crois que je suis pas au courant ?

CLEANTE : J'le dis c'est tout.

ÉLISE : Je suis ta sœur, je veux dire... c'est bon quoi.

On pourra commencer par une analyse rapide de l'extrait : lien avec la pièce de Molière, langage, jeu avec la convention de l'exposition...

On donnera ensuite pour consigne aux élèves de composer à leur tour quelques répliques à la manière de PeterLicht. Les élèves choisiront deux personnages parmi Cléante, Élise, Valère, Mariane, La Flèche, Frosine, et les feront parler un langage contemporain. Leur texte devra instaurer un même jeu avec l'exposition : il comportera des éléments permettant au spectateur de comprendre l'action de la pièce moliéresque (raisons de la présence des personnages, relations qui existent entre eux, indices de la crise à venir...), mais un des personnages sera chargé de

24. L'hypertexte et l'hypotexte (pour reprendre la terminologie de Gérard Genette) sont reproduits au niveau de l'annexe IV. Précision : le texte de Peter Licht ne correspond pas exactement à celui qu'interprètent les comédiens.

25. Voir *supra* : « Dialogue pour comédien seul » dans la rubrique « En jouant ».

26. L'extrait est issu de la scène 1 de la première partie (« Appels à la révolution »).

dénoncer la convention de l'exposition par une réplique semblable à celle d'Élise : « Ben, merci... tu crois que je suis pas au courant ? »

Résumer et moderniser

Si la pièce de Molière a fait l'objet d'une étude en classe, on peut envisager un travail supplémentaire, qui trouverait son achèvement après le spectacle²⁷.

On fera d'abord choisir aux élèves un personnage parmi Cléante, Élise, Valère, Mariane, La Flèche, Frosine. On leur demandera dans un premier temps de recomposer la fable de leur personnage, c'est-à-dire d'établir sous la forme la plus neutre possible le récit chronologique des événements vécus par le personnage²⁸.

Les élèves auront ensuite pour tâche d'adopter le point de vue de leur personnage et de lui faire raconter à la première personne ce qu'il a vécu²⁹. On fournira aux élèves les précisions suivantes : on est autorisé à reprendre certaines phrases du personnage, on peut le faire parler comme il parle dans la pièce, mais on a le droit de faire entendre sa propre langue ; on peut imaginer, s'autoriser à combler des trous du texte tant que cela ne contredit pas ce texte. Il pourra s'agir d'un simple travail d'écriture, mais on gagnera à en faire l'objet d'une activité de mise en voix et en espace. Dans ce cas, on invitera les élèves à conserver à leur travail préparatoire une certaine souplesse qui permette l'improvisation, et on leur indiquera de limiter leur intervention à deux, trois minutes.

La restitution de ce travail de résumé subjectif pourrait se faire en s'inspirant de la didascalie initiale de la pièce de Peter Licht :

Nous sommes au début du troisième millénaire.

Tous dans une pièce. Territoire d'Al Bundy¹. Un canapé. Un escalier qui monte. Une cuisine. Une porte s'ouvre, se ferme. Des gens partout. Des membres de la famille. La famille Harpagon est là. Ils sont tous toujours là. Agglutinés en un tas. Sorties ? In the middle of something.

Les conversations téléphoniques se font dans un charabia polyglotte. Avec des claquements de langues sonnante africain, des grommellements, des parasites sonores. On ne doit pas toujours tout comprendre.

1. Référence à la série américaine *Married... with Children* (en français *Marié trois enfants*) diffusée dans les années 90 et dépeignant la vie d'une famille de la classe moyenne inférieure, les Bundy, dans une banlieue de Chicago.

On reconstituerait des familles Harpagon. Elles viendraient, chacune à leur tour, prendre place sur le plateau, afin que chaque membre se mette, l'un après l'autre, à raconter son histoire. Il serait possible d'adresser son récit aux autres, ou bien de l'intégrer à un échange téléphonique. Dans le meilleur des cas, les élèves montrant une certaine aisance, l'activité pourrait se transformer en improvisation : de récits successifs, on passerait à une conversation.

27. Voir *infra* : « Écrire, jouer » dans la partie « Et après ? »

28. Il ne s'agira pas ici d'engager un travail aussi minutieux que celui que proposent Chantal Dulibine et Bernard Grosjean dans le chapitre 5 de *Coups de théâtre en classe entière* (CRDP de Créteil, « Argos démarches », 2004). On se reportera néanmoins avec intérêt aux pages 109-131 de l'ouvrage, qui pourront se lire comme un horizon pour la présente activité.

29. C'est à Cécile Backès que l'on doit cette idée de résumé subjectif. Elle en expose les principes aux pages 35-39 de *La Boîte à outils du théâtre en classe* (Gallimard Éducation, 2009).

ET APRÈS ?

PISTES POUR CONSTRUIRE LA RÉFLEXION

SE REMÉMORER

Par la description chorale

Il est toujours possible, le lendemain de la sortie ou quelques jours après, de mener une description chorale³⁰ du spectacle. L'exercice consiste à décrire, sans prendre position, mais avec la plus grande précision, ce qui a été vu et entendu. Ce travail de mémoire exclut toute subjectivité, mais n'interdit pas les associations : « Ça me fait penser à... ».

Pour que l'exercice se déroule dans les meilleures conditions, on dégagera les tables pour former un grand cercle de chaises. Le professeur insistera sur le climat de confiance et le principe de l'écoute bienveillante. Il engagera chacun des élèves à intervenir... Durant la description, il jouera un rôle d'animateur et invitera les élèves à évoquer successivement l'espace théâtral, la scénographie ; la lumière, le son ; les costumes, les accessoires ; les personnages et le jeu des comédiens (corps, gestuelle, voix), mais il sera intéressant également de prendre le temps de revenir sur le texte lui-même, les mots et phrases entendus.

Une telle activité, à laquelle on pourra consacrer une séance d'une heure, permet de travailler la mémoire, l'écoute, favorise l'acquisition du vocabulaire du théâtre...

Sous forme d'une liste d'objets

Le spectacle *L'Avare*, un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire se prête particulièrement bien à un autre exercice faisant appel à la mémoire : l'inventaire des objets vus sur scène. Ils sont en effet nombreux (de la cigarette électronique au réfrigérateur en majesté dans lequel finissent par disparaître les personnages), et envahissent progressivement le plateau.

On pourra demander aux élèves dans un premier temps de noter par écrit la liste des objets qu'ils ont retenus (sous forme d'un abécédaire éventuellement). Un second temps oral sera consacré à une mise en commun et un échange autour du rôle dans le spectacle des objets les plus importants, de l'usage qui en est fait sur le plateau, de la valeur symbolique qu'on peut leur prêter...

Grâce aux images

On peut d'abord sélectionner une photographie du spectacle³¹ et demander aux élèves d'expliquer pourquoi cette image aurait pu être retenue comme affiche du spectacle.

On peut ensuite demander aux élèves, par groupe de quatre à six, de composer deux images arrêtées qui pourraient à leur tour servir d'affiche au spectacle. On peut suggérer aux élèves d'une part de reproduire un moment particulièrement fort de la représentation, d'autre part d'inventer un tableau vivant à partir de ce qu'ils ont compris, éprouvé...

On donne une dizaine de minutes de préparation. On autorise les élèves à s'emparer d'objets présents dans la classe pour reconstituer décor ou accessoires... On demande à chaque groupe de bien tenir la pose, afin de permettre aux spectateurs de reconnaître ou de comprendre les images proposées, puis un échange s'organise autour de ces propositions. Les élèves sont amenés à expliquer ce qu'ils ont compris (ce que ça raconte, ce dont ça parle), et la réflexion peut s'engager sur le propos tenu par le spectacle. On entre alors dans le domaine de l'interprétation.

30. On trouvera une présentation de l'exercice et quelques exemples de son application dans le guide du professeur *Tous au théâtre !* (CRDP de Caen, 2012, p. 87-93).

31. Voir supra ou bien le site du Théâtre.

RECHERCHER, JUSTIFIER

Un travail pourrait être mené sur les chansons qui ponctuent la représentation.

Avant le spectacle, on pourra demander aux élèves de se rendre particulièrement attentifs aux titres interprétés sur scène. De retour en classe, on en élaborera la liste, et on fera préciser le personnage qui interprète la chanson. Soit dans l'ordre du spectacle :

La Flèche : [The Man who sold the world](#) de David Bowie (1970), chanson reprise par Nirvana (1993) (Le succès de la reprise par le groupe Nirvana a un peu éclipsé la version originale de David Bowie.)

Marianne : [Million Dollar Man](#) de Lana del Rey

Frosine : [Dancing Queen](#) du groupe ABBA

Cléante : [Creep](#) du groupe Radiohead

Valère : [Material Girl](#) de Madonna

Élise : [Talk Show Host](#) du groupe Radiohead

Tous : [Forever Young](#) du groupe Alphaville

On donnera ensuite pour consigne aux élèves de chercher à justifier le choix de ces chansons, à établir des liens entre leurs titres ou leurs paroles et les thèmes ou le propos de la pièce de Peter Licht. On pourra aussi les inviter à trouver d'autres chansons qui auraient pu servir d'interlude.

Cette brève activité permettra d'engager le travail sur les principaux thèmes du spectacle : l'argent et la jeunesse.



S'INTERROGER, DÉBATTRE

L'Avare, un portrait de famille en ce début de 3^{ème} millénaire se présente comme un portrait, une radiographie de notre société.

On aura intérêt dès lors à commencer par établir avec les élèves la liste des aspects de notre modernité que le spectacle évoque :

- le règne de l'argent et de la consommation
- la crise économique
- la question écologique et les dégâts causés par l'homme sur la nature (on attirera l'attention en particulier sur la fin du spectacle où la chaleur envahissante peut se lire comme une figuration du réchauffement climatique)
- la jeunesse comme diktat (on pourra revenir sur les passages chantés, qui, avec l'utilisation des lumières, de la vidéo, manifestent également la recherche de la célébrité) ; la jeunesse aussi comme difficulté (on s'intéressera notamment au personnage d'Élise qui finit par se jeter du haut du praticable)
- le langage « jeune » et farci d'anglais³²
- l'individualisme familial (on peut interpréter dans ce sens cette forme du spectacle où chacun vient faire son numéro, parler de soi, exposer ses revendications³³)
- la question des rapports homme-femme et de l'orientation sexuelle (avec Valère en femme notamment)

On associera à chacun de ces aspects tous les éléments du spectacle qui font signe (aussi bien au niveau du texte que de la représentation).

On proposera ensuite aux élèves de débattre à partir d'une ou plusieurs des thématiques et questions suivantes :

- la modernité : Notre société est-elle bien représentée par le spectacle ? Y a-t-il des éléments oubliés ?
- la famille : La famille est-elle bien représentée par le spectacle ? Qu'est-ce que faire famille en ce début de troisième millénaire ?
- l'argent : Selon vous, à quoi sert l'argent ?
- la vie : Qu'est-ce que veut dire « faire sa vie » ?

Pour nourrir la réflexion, on pourra proposer aux élèves des textes complémentaires, en allant chercher aussi bien du côté de la sociologie, de la psychanalyse, que de la littérature³⁴.

32. Le dossier de création rapproche la langue de Peter Licht du slam, des conversations « chatées »...

33. « Carrousel des revendications » : c'est le titre de la deuxième partie de la pièce.

34. Nous pensons à Simmel éventuellement pour sa philosophie de l'argent, à François de Singly, Hervé le Bras, Olivier Galland, Cécile Van de Velde, Claudine Attias-Donfut, Louis Chauvel pour un regard sur la société contemporaine (famille, adolescence et passage à l'âge adulte, inégalités entre générations...). Nous avons en tête Freud et Ferenczi pour éclairer le lien entre excrément et argent. Nous renvoyons enfin au site Théâtre d'Éduscol pour sa sitographie des mises en scène de *L'Avare* qui regorge de pistes de lecture : <http://eduscol.education.fr/theatre/ressources/ressources-auteur/moliere/avare>.

Enfin, il sera fécond de revenir à la question de la réécriture : ses enjeux, le geste artistique et politique auquel elle correspond ici, la dimension satirique de la pièce. Des extraits du dossier de création³⁵ pourront venir étayer l'échange :

[S]eul Harpagon-père semble garder ses distances face à cette société de consommation à outrance, il apparaît comme un dissident, un grain de sable dans les rouages bien graissés du discours dominant, plus sensible au symbole de l'argent, à sa valeur hypothétique qu'à sa puissance marchande.

Alors que ses enfants baignent dans l'idée que l'argent fait le bonheur, que la consommation fait l'Homme, Harpagon résiste [...].

[C]'est le portrait d'une jeunesse loquant sur son canapé, qui sera dressé, une jeunesse refusant de grandir, et qui exige – sur le compte de ses parents – la reconnaissance de son statut d'éternels jeunes actifs en difficulté.

C'est le règne du désintérêt, de l'individualisme, de la cupidité. Alors que l'amour est réduit à l'état d'anecdote, l'argent – à la fois son manque et ses promesses de bien-être –, est l'unique constante fédératrice, garante de l'accomplissement de soi.

Ces extraits permettront aussi, si cela n'est pas apparu auparavant dans les échanges, d'interroger les intentions de PeterLicht et Catherine Umbdenstock, de porter un regard critique sur leur propos.

On pourra demander notamment aux élèves de formuler la représentation qu'ils se font d'Harpagon dans cette pièce. On pourra reprendre ingénument cette question du dossier de création : Qui a raison dans ses choix de vie, l'Avare ou ses enfants ?

Mais on pourra encore s'autoriser de l'absence d'Harpagon, dont les autres personnages portent la voix³⁶, et que peut-être même ils incarnent à certains moments du spectacle³⁷, pour faire mentir l'idée que la pièce mettrait en scène un conflit de générations, pour s'opposer en somme à ce qu'écrivent Catherine Umbdenstock et Karin Riegler :

Nous chercherons à présenter le conflit de génération de façon paradoxale – résolument contemporaine. D'un côté l'avarice d'Harpagon sera perçue, non plus comme une névrose, un vice, mais comme un refus des dictats du capitalisme. De l'autre côté, le comportement de la jeunesse est présenté comme de l'oisive cupidité³⁸.

Et si ce spectacle disait plutôt qu'Harpagon est partout, en chacun de nous. Le conflit dès lors serait intérieur. Et Harpagon peut représenter aussi bien le refus du capitalisme que l'absence totale de solidarité. Ce que le spectacle nous offrirait, c'est une réflexion sur nos contradictions. C'est d'ailleurs ce que déclare PeterLicht :

Je vis à l'intérieur des contradictions de notre société : j'aimerais être heureux au sein du capitalisme, avec le capitalisme. Voilà. Et bien sûr que je ne le veux pas non plus. J'aimerais dire oui, je ne peux pas dire oui, mais je suis obligé de dire oui. Le

35. La première citation est de Katia Flouest-Sell (traduction), les suivantes sont de Catherine Umbdenstock (mise en scène) et Karin Riegler (dramaturgie). Elles sont issues du dossier de création de la pièce.

36. Voir supra : l'activité « Dialogue pour comédien seul ».

37. Voir les notes 5 et 23.

38. Dossier de création de la pièce.

nouveau MacBook est évidemment génial, et en même temps, il est évidemment insignifiant. Je n'ai pas besoin de ces objets. Mais je les aime³⁹.

Ces considérations sont peut-être un peu obscures. L'essentiel ici est d'offrir aux élèves la possibilité de faire un pas de côté critique qui leur permettra de prendre position, d'être acteur d'une réflexion, et non de subir la satire et la vision pessimiste qui se dégage du spectacle, malgré sa dimension comique.

39. Interview de l'auteur citée dans le dossier de création.

ÉCRIRE, METTRE EN VOIX

Critique

Pour conclure le travail sur ce spectacle, on pourra bien sûr proposer la rédaction d'une critique, après éventuellement en avoir fait lire quelques-unes⁴⁰.

Autoportrait

On pourra aussi demander aux élèves de choisir un des personnages de la pièce de PeterLicht, et de rédiger en quelque sorte son manifeste⁴¹, un texte où apparaîtraient ce que pense le personnage d'Harpagon, de la famille, sa conception de la société, de la vie.

Ce travail pourrait servir de base pour une improvisation chorale : on constituerait un chœur de Cléante, un chœur de Marianne, un chœur d'Élise..., et chacun de ces chœurs viendrait prendre la parole pour se présenter.

Ce travail prendra plus de sens encore si les élèves ont réalisé l'activité « Résumer et moderniser⁴² » en aval de la représentation, et qu'ils puissent constater par eux-mêmes les différences qui existent entre le personnage de Molière et sa version chez PeterLicht, constater ainsi par exemple la transformation du personnage de La Flèche (qui de voleur redresseur de torts devient escroc minable), l'ambiguïté du personnage de Marianne dans la pièce allemande...

Pour moi, l'essentiel c'est...

La deuxième partie de la pièce de PeterLicht, le « carrousel des revendications », prend fin avec Frosine qui déclare ne pas avoir besoin d'argent pour faire sa vie. Mais Frosine ne parvient pas à achever sa réplique : « Pour moi... l'essentiel c'est ».

On pourrait demander aux élèves de compléter cette phrase de façon personnelle. À l'issue du travail sur la pièce, les réponses pourraient être mises en commun à l'oral⁴³ (après avoir été rendues anonymes et redistribuées).

Si l'occasion se présente, on peut aussi mener cette activité au plateau, de façon improvisée. On donne pour consigne aux élèves de déambuler. Au signal tous se retrouvent à face, le premier à jardin dit « Pour moi, l'essentiel c'est... », le deuxième complète, le troisième reprend la formule de Frosine, le quatrième complète, et ainsi de suite. On organise ainsi trois déambulations et trois rassemblements.

40. Il nous semble important que cette activité n'intervienne qu'après un temps ayant permis aux élèves de se construire une mémoire de la représentation, et de disposer d'éléments d'analyse du spectacle.

Pour des critiques du spectacle, voir le dossier de presse : http://www.epik-hotel.com/documents_pdf/revue-presse-avare-web.pdf, et plus particulièrement l'article de Brigitte Salino pour *Le Monde* : http://www.epik-hotel.com/documents_pdf/article-avare-LE-MONDE-30-5-14.jpg.

41. On peut éventuellement utiliser comme support à cette activité le « Manifeste de Cléante » qu'on trouve à la fin du dossier de création de la pièce. Il s'agit d'un texte rédigé par le comédien qui incarne Cléante pour préparer son rôle.

42. Voir supra : la rubrique « En travaillant à partir des textes de Molière et de Peter Licht » dans la partie « Avant la représentation ».

43. Il conviendra, avant de faire rédiger les élèves, de les avertir de cette restitution orale.

RESSOURCES CONSULTÉES

SUR MOLIERE ET L'AVARE

Molière, *L'Avare*, Folio classique, 2013 (édition de Georges Couton)

Molière, *Œuvres complètes*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2010 (édition dirigée par Georges Forestier)

Patrick Dandrey, *Molière ou l'Esthétique du ridicule*, Klincksieck, Paris, 2002

Site sur Molière (créé par la ville de Pézenas) : <http://www.toutmoliere.net/>

Site Théâtre d'Éduscol :

<http://eduscol.education.fr/theatre/ressources/ressources-auteur/molieres/avare>

Captations (Éditions Montparnasse) :

Mise en scène de Jean-Paul Roussillon (réalisation René Lucot)

Mise en scène d'André Serban (réalisation Yves-André Hubert)

Mise en scène de Catherine Hiegel (réalisation Don Kent)

SUR LA PIECE DE PETERLICHT ET L'ENSEMBLE EPIK HOTEL

Site de l'ensemble Epik Hotel : http://www.epik-hotel.com/site_epik_hotel.html

Site du Théâtre d'Auxerre : <http://auxerreletheatre.com/spectacle/lavare-un-portrait-de-famille-en-ce-debut-du-3eme-millenaire/>

POUR CONSTRUIRE DES ACTIVITES EN CLASSE

Cécile Backès, *La Boîte à outils du théâtre en classe*, Gallimard Éducation, 2009

Chantal Dulibine et Bernard Grosjean, *Coups de théâtre en classe entière*, CRDP de Créteil, « Argos démarches », 2004

Tous au théâtre ! Guide du professeur, CRDP de Caen, 2012

Dossier réalisé par François-Julien Georges,
professeur missionné au service éducatif du Théâtre - scène conventionnée d'Auxerre
janvier 2016

Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre
54 rue Joubert – 89000 Auxerre
téléphone 03 86 72 24 24
accueil@auxerreletheatre.com
www.auxerreletheatre.com

ANNEXE I : LE MATCH D'INSULTES

PIOCHE DE MOTS OU EXPRESSIONS

Métabolisme

Phénotype

Toboggan

Distributeur

Assurance vieillesse

Trust

Frigo

Stock

Phtalates

Homecinéma

Benne à plastique

Packaging

Sms

Machine à laver

Groupe cible

Sondages conso

Futal

Compte en banque

Puberté

Dresscode

Raffinerie

Post-moderne

Pays en crise

Think Tanks

Impôts

Numéro de compte

Lave-vaisselle

Cash

Virement
permanent

Programme éco

ANNEXE II : ADRESSES

PIOCHE D'ADRESSES

À soi-même.

À une personne précise du groupe opposé.

À une personne précise de son propre groupe.

À deux ou trois personnes précises.

À l'ensemble de son propre groupe.

À l'ensemble du groupe opposé.

Aux deux groupes.

À tout l'immeuble.

À l'univers entier.

À Dieu.

À une personne absente.

À un objet.

PIOCHE DE PHRASES

La mention entre parenthèses indique l'endroit de la pièce d'où est issu, l'extrait : les numéros renvoient aux parties ; la lettre d désigne la didascalie initiale ; la lettre p, le prologue ; la lettre i, l'intermède de Frosine.

Nous sommes au début du troisième millénaire. (d.)

La famille Harpagon est là. (d.)

Pardon ? Qu'est-ce que tu dis ? (p.)

Garder Garder Garder Garder Garder. (1)

[L]e fric, le blé, le pèze, le pognon, l'oseille, les ronds... (1)

C'est la faute de mon père. (1)

Je suis ta sœur, je veux dire. (1)

Combien ça coûte les vieux jours d'un vieux de chez vieux (1)

AVOIR MA PART (1)

Pas encore si mort que ça le vieux. (1)

MA chair fraîche... (1)

Cuisine, linge, courses (i.)

[I]ls se réalisent en ronflant. (i.)

Faut les aimer. (i.)

Je vis dans l'État de la puberté. The République du jeunisme. (i.)

Papa, j'ai besoin d'argent (2)

Makes me happy. (2)

en liquide ou je te vire ? (2)

Une partie sur mon compte and the other part cash (2)

Papa, je veux emménager avec ma copine. (2)

Ben oui, c'est pas complètement anodin comme question (2)

Monsieur Harpagon, Cléante a besoin d'argent (2)

il n'y a qu'une seule chose qui résiste : c'est une vie qui a du sens (2)

tout le monde veut ta mort (2)

quand les fleuves du capitalisme se seront retirés de toi (2)

Pourquoi : comment : pourquoi pas ? (2)

tu pourrais sortir la poubelle (3)

tu peux mettre la table s'il te plaît ... ? (3)

j'ai pas d'argent (3)

tu reçois de l'argent d'un riche parrain (3)

Je prends un petit pourcentage. (3)

La crise c'est un nouveau marché à conquérir... (3)

Partout quelqu'un. Partout quelqu'un avec ses besoins (3)

cette manie de tout classer (3)

Le bonheur justement. (3)

C'est foutu d'avance. (3)

J'entasse du Capital (3)

Je voudrais avoir une femme. Elle m'appartiendrait. (4)

Il s'agit de LOVE et TOGETHERNESS là (4)

J'aime la Marianne (4)

C'EST MON TOUR. (4)

il y a quelque chose ... qui cloche (4)

Mon père veut la femme que je veux (4)

Partout des petits morceaux de plastique-phtalate (4)

Bientôt tout sera féminin. (4)

Je voudrais sortir de ce système. (4)

Alors qu'avec les bouteilles en plastique. (4)

objet - valeur - design - utilité - déchet (4)

Le rêve de la vie est plus beau que la vie en elle-même. (4)

Le possible. Il y a tout dedans. (4)

PIOCHE D'INTENTIONS

Comme un secret.

Comme un avertissement.

Comme une menace.

Comme une urgence.

Comme un désastre.

Comme une imploration.

Comme un appel à la révolution.

Comme une révélation.

Comme un remords.

Comme un reproche.

Comme une interrogation.

Comme un doute.

ANNEXE III : MISE EN VOIX CHORALE

L'AVARE, UN PORTRAIT DE FAMILLE EN CE DÉBUT DE 3^{ÈME} MILLÉNAIRE EXTRAIT DE LA PARTIE 1 « APPELS À LA RÉVOLUTION »

Le voilà cet homme... ce gros dégueu... beurk... comme il nous met tous mal à l'aise ! comme il est ... les autres il s'en... je te jure... moi les nerfs quoi. Il rafle tout. Il a tout un tas de fric, tranquille quoi... ça me ...

Et voilà... moi je suis là : « File m'en. » et lui « Nan ». Et moi : « Allez, t'as la caisse pleine » et lui « Nan ». Encore plus fort NAN. Nada nothing zero niente. Et moi je suis là : EH OH ALLO ? ÇA VA PAS LA TÊTE ? Il bloque, laisse mais rien passer. C'est fou. Garder Garder Garder Garder Garder. Y a rien qui sort... voilà ... quand il est sur la cuvette, c'est la dèche, rien qui sort, y a pas moyen... rien... je l'imagine comme ça, le type qui, aux chiottes, laisse rien sortir. Et ça fait des années que ça dure. Rien de chez rien. La cuvette, du coup, totalement vide. Et quand il en sort quelque chose... si un jour il en sort quelque chose... alors plouf plouf, rien d'autre que des cailloux, c'est sûr, tant pis. Il fait que retenir. Rester assis dessus. Cet homme - c'est mon père. Moi je suis là : les nerfs.

Il a pas compris le truc : ça doit couler, le fric, le blé, le pèze, le pognon, l'oseille, les ronds... aller et venir, se transformer. Changer de forme. Passer d'un état à un autre. De l'état TON FRIC à l'état MON FRIC. Rester en circulation quoi. Température de régime 37°. L'argent, faut même pas le laisser refroidir. De ta main à la mienne. De la mienne à la tienne et ainsi de suite. Chacun a le droit de le tenir. Chacun peut en tirer au distributeur, en suçoter un peu, et puis au suivant. Et le suivant, lui aussi, il le laisse filer et voilà, c'est comme ça, toujours on the road. Mais quand il y en a un qui bloque, comme l'autre là, un qui fait barrage. Une sangsue un frigo une glue un endormeur un congélo.... alors là, ...Je te jure je tiens plus, alors je dis : « EH OH ? » La circulation, tu vois de quoi je parle ? La ronde, les chaises musicales, l'aller-retour, l'organisme, le métabolisme ? Le bio, hein ???? Et moi je suis là : VÉNÈRE quoi.

Texte de Peter Licht, d'après Molière. Traduction de Katia Flouest-Sell.
Mise en scène de Catherine Umbdenstock, ensemble Epik Hotel.

ANNEXE IV : LECTURE COMPARÉE

**PETER LICHT, *L'AVARE, UN PORTRAIT DE FAMILLE*
EN CE DÉBUT DE 3^{ÈME} MILLÉNAIRE
(Traduction de Katia Flouest-Sell)**

PROLOGUE

HARPAGON *joué par Fléchette* : Dis, Fléchette, s'il te plaît sois gentil décale toi un peu sur le côté s'il te plaît ?

LA FLECHE (*à part*) : De toute ma vie, j'ai jamais vu une saloperie de crapaud comme ça.

HARPAGON *joué par Fléchette* : Pardon ? Qu'est-ce que tu dis ?

LA FLECHE : ... sur le côté ? Quoi ? Où je dois me mettre ?

HARPAGON *joué par Fléchette* : J'aimerais bien être seul.

LA FLECHE (*à part*) : HOHOHOHO. Ce cher Monsieur Harpagon. Monseigneur souhaiterait être seul ! Hohoho ! Sale enfoiré !

HARPAGON *joué par Fléchette* : Quoi ? Le cendrier ? Non, je n'en ai pas besoin, merci, mettez-le dans la cuisine s'il vous plaît, je le rangerai plus tard. Auriez-vous l'amabilité de me laisser seul chez moi ce soir. Vous pouvez attendre dehors si vous voulez.

LA FLECHE (*à part*) : Sale porc friqué... (*à voix haute*) Cléante, ton fils il m'a dit d'attendre ici... et la Marianne arrive elle aussi...

HARPAGON *joué par Fléchette* : Ah je vois. Hmmm. Oui, mais c'est dommage ça tombe mal parce que j'aimerais être un peu seul chez moi. Fléchette, sois gentil, attends dehors, d'accord ?

LA FLECHE : Je peux quand même tout simplement attendre ici, non ? C'est quoi le problème ?

HARPAGON *joué par Fléchette* : Oui en fait... sincèrement, je préférerais que tu attendes dehors parce que...

LA FLECHE : ...je traîne encore un peu ici et quand Cléante arrive, je me casse, je peux très bien m'occuper tout seul... il y a assez de trucs ici... Et la Marianne va bientôt se pointer, elle aussi...

HARPAGON *joué par Fléchette* : Dis, Fléchette sincèrement je préférerais que tu ne t'occupes pas tout seul chez moi comme ça, tu comprends, je voudrais être un peu au calme et en plus ...

LA FLECHE : En plus quoi ?

HARPAGON *joué par Fléchette* : Et bien...toutes ces affaires ici, elles sont...ne me comprends pas mal, mais elles...

LA FLECHE : Qu'est-ce que ça veut dire, ÇA, maintenant ? Qu'est-ce qu'il y a de mal avec ces affaires ?

HARPAGON *joué par Fléchette* : Rien mais ... bon. Les affaires, ça reste...

LA FLECHE : Quoi mon Dieu, qui dit qu'elles ne RESTENT pas, les affaires, je vous le demande. C'est juste que je me dis qu'il y en a teeeellement ici...

HARPAGON *joué par Fléchette* : Justement, c'est ça, toutes ces affaires et bien je me suis donné de la peine pour les acquérir, pour aller les chercher là où elles étaient, pour les apporter ici ...

LA FLECHE : Moi aussi, je me donne de la peine, mais ça veut dire quoi ça maintenant, vous pensez que je pourrais...

HARPAGON *joué par Fléchette* : Nnnnoooooonnnn, bien sûr que non mais, quand même, comprenez-moi Fléchette...quand c'est à portée de main comme ça...on ne sait jamais et ça pourrait être gênant, même pour moi, voilà pourquoi, encore une fois, je vous supplie de me laisser seul chez moi...t'as compris ?

MOLIÈRE, L'AVARE

I, 3

HARPAGON : Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

LA FLECHE : Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON : Tu murmures entre tes dents.

LA FLECHE : Pourquoi me chassez-vous ?

HARPAGON : C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons ; sors vite, que je ne t'assomme.

LA FLECHE : Qu'est-ce que je vous ai fait ?

HARPAGON : Tu m'as fait, que je veux que tu sortes.

LA FLECHE : Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON : Va-t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe, et faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède, et furètent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler.

LA FLECHE : Comment diantre voulez-vous qu'on fasse pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses, et faites sentinelle jour et nuit ?

HARPAGON : Je veux renfermer ce que bon me semble, et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards, qui prennent garde à ce qu'on fait ? Je tremble qu'il n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. Ne serais-tu point homme à aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

LA FLECHE : Vous avez de l'argent caché ?

HARPAGON : Non, coquin, je ne dis pas cela. (*À part.*) J'enrage. Je demande si malicieusement tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

LA FLECHE : Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose ?

HARPAGON : Tu fais le raisonneur ; je te baillerai de ce raisonnement-ci par les oreilles. (*Il lève la main pour lui donner un soufflet.*) Sors d'ici, encore une fois.

LA FLECHE : Hé bien ! je sors.

HARPAGON : Attends. Ne m'emportes-tu rien ?

LA FLECHE : Que vous emporterais-je ?

HARPAGON : Viens çà, que je voie. Montre-moi tes mains.

LA FLECHE : Les voilà.

HARPAGON : Les autres.

LA FLECHE : Les autres ?

HARPAGON : Oui.

LA FLECHE : Les voilà.

HARPAGON : N'as-tu rien mis ici dedans ?

LA FLECHE : Voyez vous-même.

HARPAGON. *Il tâte le bas de ses chausses* : Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs des choses qu'on dérobe ; et je voudrais qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

LA FLECHE : Ah ! qu'un homme comme cela mériterait bien ce qu'il craint ! et que j'aurais de joie à le voler !

HARPAGON : Euh ?

LA FLECHE : Quoi ?

HARPAGON : Qu'est-ce que tu parles de voler ?

LA FLECHE : Je dis que vous fouilliez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

HARPAGON : C'est ce que je veux faire.

Il fouille dans les poches de la Flèche.

LA FLECHE : La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

HARPAGON : Comment ? que dis-tu ?

LA FLECHE : Ce que je dis ?

HARPAGON : Oui. Qu'est-ce que tu dis d'avarice et d'avaricieux ?

LA FLECHE : Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux.

HARPAGON : De qui veux-tu parler ?

LA FLECHE : Des avaricieux.

HARPAGON : Et qui sont-ils ces avaricieux ?

LA FLECHE : Des vilains et des ladres.

HARPAGON : Mais qui est-ce que tu entends par là ?

LA FLECHE : De quoi vous mettez-vous en peine ?

HARPAGON : Je me mets en peine de ce qu'il faut ?

LA FLECHE : Est-ce que vous croyez que je veux parler de vous ?

HARPAGON : Je crois ce que je crois ; mais je veux que tu me dises à qui tu parles quand tu dis cela.

LA FLECHE : Je parle... Je parle à mon bonnet.

HARPAGON : Et moi, je pourrais bien parler à ta barrette.

LA FLECHE : M'empêchez-vous de maudire les avaricieux ?

HARPAGON : Non ; mais je t'empêcherai de jaser, et d'être insolent. Tais-toi.

LA FLECHE : Je ne nomme personne.

HARPAGON : Je te rosserai, si tu parles.

LA FLECHE : Qui se sent morveux, qu'il se mouche.

HARPAGON : Te tairas-tu ?

LA FLECHE : Oui, malgré moi.

HARPAGON : Ha ! ha !

LA FLECHE, *lui montrant une des poches de son justaucorps* : Tenez, voilà encore une poche. Êtes-vous satisfait ?

HARPAGON : Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLECHE : Quoi ?

HARPAGON : Ce que tu m'as pris.

LA FLECHE : Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON : Assurément ?

LA FLECHE : Assurément.

HARPAGON : Adieu, va-t'en à tous les diables.

LA FLECHE : Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON : Je te le mets sur ta conscience, au moins. Voilà un pendants de valet qui m'incommode fort, et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là.